

LOUVRE

Lens

PAVAGE

FENÊTRE SUR
LA NATURE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Éditorial | 3 |
| Communiqué de presse | 4 |
| Parcours de l'exposition | 6 |
| Scénographie : une expérience immersive et sensorielle proche de la nature | 16 |
| Focus sur quelques œuvres | 20 |
| Liste des prêteurs | 24 |
| Catalogue de l'exposition | 25 |
| Cinéma : des fenêtres sur le monde | 27 |
| Dans l'atelier du peintre : les outils de la fabrique de paysage | 28 |
| Une palette d'outils de visite | 30 |
| Visites et activités autour de l'exposition : du musée au parc | 32 |
| Saison d'arts vivants | 38 |
| Pour aller plus loin : les artistes femmes dans l'histoire du paysage, l'art de faire tapisserie ? | 43 |
| Visuels libres de droits | 44 |
| Informations pratiques | 44 |
| Contacts presse | 44 |



ÉDITORIAL

Le thème du paysage s'inscrit à de multiples égards dans la chair et l'histoire du Louvre-Lens, et articule puissamment sa forme, son contenu, son environnement. Cette exposition sur l'histoire de la peinture de paysage fait d'ailleurs partie de celles qui ont été imaginées dès la rédaction, au milieu des années 2000, du premier projet scientifique et culturel du musée, rédigé par les équipes du musée du Louvre. Proposée dès cette époque par Vincent Pomarède, alors directeur du département des Peintures, grand spécialiste de Corot et de la peinture de paysage du 19^e siècle, elle n'avait par la suite pu être programmée. Au moment où le Louvre-Lens vient de fêter ses dix ans et aborde une nouvelle décennie de vie, la période a paru enfin propice à cette exposition pour différentes raisons.



© J.C Moschetti

La première est que le Louvre-Lens s'inscrit lui-même dans un paysage, et un paysage complexe, fruit de la relation – parfois tumultueuse, longtemps industrielle aussi – de l'homme et de la nature, qui est au cœur du sujet de notre exposition. Quelles métamorphoses incroyables, si l'on y songe, que celles traversées par ce bassin minier, et dans un laps de temps extrêmement court au regard de l'histoire de la Terre ! Ce musée lui-même s'est pensé comme un élément transformant et s'inscrivant dans son paysage, à travers son architecture signée de l'agence japonaise SANAA, son parc dessiné par Catherine Mosbach, et même sa muséographie. La Galerie du temps scénographiée par Adrien Gardère joue encore les paysages : immense espace sans cloisons, comme une forêt d'œuvres au milieu de laquelle le visiteur est invité à plonger, à circuler.

Une autre des raisons pour lesquelles le temps semblait venu de cette exposition est liée au chemin parcouru par le musée depuis une décennie pour apprendre à évoquer auprès de son public l'histoire de la peinture sous des aspects différents, thématiques, dialoguant avec d'autres formes, en particulier le cinéma, la photographie et l'art de notre temps.

L'exposition invite ainsi à suivre les artistes dans les étapes de la fabrique des paysages. Elle prend appui sur deux métaphores structurantes, qui imprègnent durablement l'histoire de ce genre pictural dès la Renaissance : l'artiste est comparé au Créateur, son œuvre à la création d'un monde. Le tableau devient une « fenêtre ouverte » sur la nature – que ses horizons soient proches, lointains, intérieurs ou rêvés.

Restait à inventer une forme d'exposition adaptée à cette approche buissonnière de l'histoire du paysage. Pour que le musée soit un creuset d'expérimentation et de création, où l'art vit. Pour que l'intervention d'un artiste d'aujourd'hui offre un écho complice à ceux qui l'ont précédé. Pour renouveler le regard sur les œuvres présentées, mais aussi sur les concepts de paysage et de nature. Laurent Pernot, plasticien et vidéaste dont le travail est tout imprégné de la question du paysage, a choisi de répondre à notre intuition qu'un artiste pouvait enrichir le projet de son regard particulier sur le sujet, sur l'art, sur la forme expographique et scénographique elle-même. Sa direction artistique a trouvé naturellement sa place auprès et au sein du commissariat, aux côtés de Mathis Boucher, scénographe au musée, insufflant sa sensibilité, son esprit de créateur et la dose d'expérimentation qui singularisent cette exposition devenue, grâce à lui, un paysage en soi.

Vincent Pomarède, qui avait rêvé ce sujet d'exposition pour Lens il y a près de quinze ans, et Marie Gord, chargée de recherches et de documentation au musée, ont su mettre leur expertise fine de la peinture de paysage, mais aussi leurs idées originales et poétiques au service de cette exposition.

Je tiens à remercier le musée du Louvre, son amicale fidélité à nos projets et ses différents départements qui ont consenti des prêts généreux et prestigieux. Merci à l'ensemble des prêteurs et institutions qui ont accepté de se séparer, pendant quelques mois, d'œuvres insignes. Merci aux collectivités locales qui soutiennent sans faille ce musée depuis dix ans, et à ses mécènes – pour cette exposition, les Mutuelles AXA.

Merci enfin, et surtout, à chacun de ceux qui arpenteront, en esprits curieux de la nature, de l'humain, de l'histoire, de l'art et de la beauté, cette exposition, et cultiveront par là le soin du monde.

Marie Lavandier
Directrice du musée du Louvre-Lens

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Le Printemps, Jean-François Millet, huile sur toile, 1868-1873, Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Qu'est-ce qu'un paysage ?

C'est la question que le Louvre-Lens pose dans cette exposition, en l'abordant sous l'angle artistique.

Depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, par la peinture, les artistes rejouent à leur manière les mythes de la Création, en représentant ciel, terre, mer, lumière et ténèbres. Les instantanés chatoyants des impressionnistes, les brumes fugitives des peintures de montagne et d'eau chinoises (*shanshui*), les mille et une vues des estampes japonaises, toutes ces œuvres murmurent des messages faits de clarté et d'ombres.

Ce langage codé trouve son registre dans ce que le 17^e siècle a nommé *les ornements de la nature* : arbres, végétaux, rochers et ruisseaux. Afin de le décrypter, l'exposition plonge aux sources des représentations artistiques et suit l'artiste dans les étapes de son travail, depuis l'esquisse préparatoire jusqu'à l'œuvre achevée. Elle explore ainsi différents types de paysages et de points de vue sur la nature, du petit dessin jusqu'au gigantesque panorama, de la plaine paisible jusqu'aux volcans menaçants, de l'instant éphémère jusqu'à la vision d'éternité, de la figuration jusqu'à l'abstraction.

Les énigmes sont nombreuses : de quels lieux s'agit-il ? Quels outils utilisent les artistes ? Quel est leur rapport aux sciences de leur temps ? Que ressentent-ils face aux sites naturels ?

Riche de plus de 170 œuvres, et de deux espaces cinéma, le parcours invite à pénétrer dans les coulisses de la fabrique du paysage, de la Renaissance à nos jours, croisant Nicolas Poussin, Canaletto, Jean-Honoré Fragonard, Katsushika Hokusai, Utagawa Hiroshige, Camille Corot, John Martin, Catherine Empis, George Sand, Frederic Edwin Church, Jean-François Millet, Claude Monet, Vassily Kandinsky, Georgia O'Keeffe, Nicolas de Staël ou encore Joan Mitchell.

Outre les créations en elles-mêmes – célèbres ou plus inattendues –, l'exposition présente des objets permettant de répondre à ces questions, tels des manuels pédagogiques écrits par les artistes ou des instruments employés en atelier ou en plein air. Tous permettent de suivre les amateurs dans leurs intérieurs où le paysage se fait décor, mais aussi les artistes durant leurs expéditions, dans leurs jardins ou beaucoup plus loin.

Dans notre monde, aujourd’hui totalement métamorphosé par l’activité humaine, les thèmes du paysage et de la nature sont d’une actualité brûlante ; les œuvres les questionnent à leur manière et démontrent, s’il le fallait, à quel point sont liés art et paysage.

Cette exposition s’inscrit naturellement au Louvre-Lens, dans ce paysage du Bassin minier du Pas-de-Calais radicalement métamorphosé à partir du 18^e siècle et désormais inscrit à l’UNESCO en tant que « paysage culturel, évolutif et vivant ». Dessinés par un cabinet d’architecture japonais (Sanaa) et une paysagiste française (Catherine Mosbach), le Louvre-Lens et son parc constituent une nouvelle composante de ce paysage. Ils dialoguent avec les profils des terrils à proximité et les volumes des coronas voisins.

Commissariat :

Vincent Pomarède

Conservateur général du patrimoine au musée du Louvre

Marie Gord

*Attachée territoriale de conservation du patrimoine,
chargée de recherches et de documentation au musée du Louvre-Lens*

Marie Lavandier

Conservatrice générale du patrimoine, directrice du Louvre-Lens

Direction artistique :

Laurent Pernot

Artiste

En collaboration avec

Mathis Boucher

Architecte-scénographe au Louvre-Lens

Exposition réalisée avec le soutien du Mécénat des Mutuelles AXA



Nuages dans le ciel, Eugène Delacroix, vers 1850, aquarelle, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

La représentation du paysage est révolutionnée à la Renaissance, au cours des 14^e et 15^e siècles, par l'importance que prend la perspective. **Le point de vue du peintre**, à partir duquel elle est construite, règne désormais en maître sur le paysage. À cette époque, les artistes occidentaux s'identifient au dieu chrétien, créateur du monde. **Du chaos de leur imagination, ils font émerger l'œuvre**, qu'ils comparent à la Création racontée dans la Bible.

Jusque-là, cette Création ou cosmos, était souvent perçue comme un organisme vivant. Aux environs des 16^e et 17^e siècles, sous la poussée de la révolution scientifique, le cosmos commence à être vu comme une machine. La nature est assimilée à une matière que l'humain peut modeler à sa guise. Pièce après pièce, étape après étape, **le paysage est alors composé** comme un monde en réduction.

Une immersion dans ce microcosme est proposée par la scénographie de l'exposition dessinée par l'artiste contemporain **Laurent Pernot**. Sensible et ouverte, elle introduit **dans les coulisses de la fabrication du paysage**, de l'esquisse fragmentaire à l'œuvre intégrale, de l'invention de la perspective à celle de l'abstraction évacuant tout objet réel, d'une nature mise à distance à un environnement partagé avec vivant et non-vivant.

Le parcours invite à suivre ces phases du travail de l'artiste, jusqu'à la réinvention du paysage aux 19^e et 20^e siècles.

L'exposition s'ouvre au visiteur par un **espace cinématographique, conçu par Laurent Pernot**. Les extraits proposent de plonger dans des paysages dont la temporalité semble précéder l'apparition des civilisations, sans l'empreinte de l'être humain dans la nature. Les séquences choisies suscitent le rêve, l'émerveillement et la contemplation, par la rencontre d'images et de films de référence qui mêlent les genres et les origines géographiques. **Le cinéma d'auteur et la science-fiction se côtoient dans un ballet sonore, spatial et visuel, qui constitue une première expérience sensorielle**. Éveillant les sens, cette introduction invite à poursuivre sa visite en sollicitant non seulement son regard et son écoute, mais aussi son attention aux effets des images sur sa propre perception.



Ciel à Honfleur, Nicolas de Staël, 1952, huile sur isorel, musée d'Orsay, donation Philippe Meyer, en dépôt à Aix-en-Provence, musée Granet
© RMN-Grand Palais / Mathieu Rabeau © ADAGP Paris 2023

À L'ORIGINE DES MONDES

Les notions de nature et de paysage n'ont pas toujours existé, elles sont des constructions culturelles. Pour expliquer la Création du monde, les êtres humains inventent des récits fondateurs : **les mythes des origines**. La plupart de ces mythes reposent sur des divinités à forme humaine ou animale, qui incarnent les éléments. Ainsi, chez les Égyptiens, la déesse *Nout* est le Ciel, le dieu *Geb* la Terre. Encore aujourd'hui, nos langues, nos poésies, nos œuvres d'art sont imprégnées de cette vision anthropomorphe de la nature, renvoyant les éléments à des êtres à l'apparence humaine.

L'idée de nature émerge sans doute peu à peu au Néolithique (entre 8000 et 3000 avant Jésus-Christ), avec l'apparition de l'agriculture, de l'élevage et des villes. Le terme *natura* est issu de la langue latine, et évoque plutôt des forces qui régissent le monde. Chez les chrétiens, la nature devient la Création d'un dieu omnipotent. Le monde est son chef-d'œuvre. À la Renaissance se fait jour l'idée que, lorsqu'un artiste peint un paysage, il crée un nouveau monde, un nouveau Paradis, comme Dieu l'avait fait auparavant.



Plaque de projection : *La Création du monde*, 1895-1896, verre, Plaque éditée par la Maison de la Bonne Presse, Paris
© Normandie - Inventaire général / Corbier Pascal

LES ORNEMENTS DE LA NATURE

Comment créer un paysage ? Si l'on se place trop près de ce que l'on dépeint, le paysage se transforme en portrait d'arbre ou en nature morte. À l'inverse, si le recul est trop grand, ce dernier se métamorphose en carte géographique ou en magma de couleurs mêlées.

Pour quitter le chaos originel, il faut trouver la juste distance. S'approcher pour étudier les éléments un à un, puis s'éloigner pour les assembler. C'est du moins ce qu'enseignent divers manuels pédagogiques anciens, comme ceux des artistes **Nicolas Mandevare** (vers 1773/1793-1829) et **Katsushika Hokusai** (1760 - 1849). Cette méthode se manifeste dans les travaux préparatoires des artistes.

Avant l'élaboration de son paysage, l'artiste s'entraîne à reproduire les « **ornements de la nature** » : arbres, rochers, ciels et eaux. Il peut le faire d'après les œuvres des maîtres qui l'ont précédé, mais également « sur le motif », c'est-à-dire en plein air. La phase de la création, de la composition, aura lieu plus tard, souvent dans l'espace clos de l'atelier.



Étude de troncs d'arbres,
Alexandre-François Desportes,
vers 1692-1700, huile sur papier, Sèvres,
Manufacture et Musée nationaux,
en dépôt à Lille, Palais des Beaux-Arts
© RMN-Grand Palais (PBA, Lille) /
René-Gabriel Ojeda

L'arbre et le rocher

Souvent étudiés ensemble, l'arbre et le rocher forment un couple complémentaire. Quand l'arbre déploie ses branches fuselées vers la lumière, le roc ancre solidement sa masse dans le sol. Symbole de vie depuis des temps immémoriaux, **l'arbre joue un rôle crucial dans le tableau** : il permet d'ordonner la composition, de cadrer la vue et d'orienter le regard du spectateur. Vieux comme le monde, **le rocher est le témoin silencieux de l'histoire de la terre**. Certains étudient ses formes pour sonder les mystères de la Création du monde, d'autres s'en servent comme prototype de montagne miniature.

Les ciels et l'eau

Contrairement à l'arbre et au rocher, les ciels et l'eau ne se peuvent saisir. **Fascinante, leur profondeur incite à la rêverie et à la contemplation, à l'oubli de soi et du monde**. Changeants, mouvants, ils constituent pour les artistes un défi permanent : comment parvenir à fixer l'éphémère et l'impalpable ?

Au point extrême de la rencontre entre ciel et mer, ou entre ciel et terre, apparaît une ligne inatteignable : l'horizon. Il unit et sépare le haut et le bas du tableau. En cela, il joue un rôle d'ornement, au même titre que l'élan vertical de l'arbre. Issu indirectement du verbe latin *ordinare*, l'ornement est en effet ce qui ordonne la composition du tableau et lui procure son harmonie. Ou ce qui sème le chaos lorsque l'artiste s'offre quelques fantaisies en incurvant la ligne ou en la brisant.



Les rochers de Belle-Île, la Côte sauvage, Claude Monet, 1886, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)_Adrien Didierjean

LA GRANDE CONFRONTATION

Esquissés d'innombrables fois, l'arbre, le rocher, le ciel et l'eau forment un abécédaire. Cependant, pour qu'un paysage naisse, leur combinaison doit respecter certaines règles. Dans le cas inverse, les ornements de la nature flottent à la surface de la toile, motifs décoratifs que rien ne vient unir en un tout cohérent.

La grammaire du paysage varie selon les pays et les époques. Les artistes l'apprennent et l'adaptent grâce à la copie des œuvres de ceux qui les ont précédés, ainsi qu'à l'apprentissage au contact de la nature-même. En Occident, **la pratique en plein air** acquiert une importance grandissante à la Renaissance, qui ne faiblit plus jusqu'au 19^e siècle. Être sur le terrain permet d'étudier non seulement les « ornements de la nature », mais aussi son rythme, ses pulsions, ses mouvements. Il est donc impératif pour un artiste de se confronter avec la nature elle-même.



Chambre noire, Giambattista della Porta, vers 1750, Bois, verre, laiton © Musée des arts et métiers-Cnam, Paris / P. Faligot

L'aspect matériel des outils a un impact décisif. **L'invention du tube de peinture en 1841 permet le développement fulgurant de la peinture en extérieur**. Grâce à cette révolution, les déplacements sont facilités. Le paysage réel devient l'atelier du peintre, puisqu'il n'est plus nécessaire de préparer ses couleurs.

Arpenter le monde

Se développant depuis l'Antiquité, la **topographie** est une science qui cherche à comprendre l'organisation des formes naturelles ou artificielles de la nature. Elle s'impose très tôt, d'une manière générale, comme une discipline essentielle pour la comprendre et la maîtriser.

La « **vue topographique** » émerge dès le 16^e siècle, en Occident, visant à représenter des paysages le plus fidèlement possible.

Elle connaît ses heures de gloire en Italie aux 17^e et 18^e siècles, d'où son second nom, la **veduta**, la vue. Son unité repose sur la maîtrise technique des règles de la perspective.

Dans une recherche de réalisme absolu, les artistes font appel à des **instruments optiques** comme la « chambre claire » et la « chambre noire », qui permettent d'objectiver leur regard et de guider leur main devant la nature.



Vue du canal de Santa Chiara, à Venise, Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto, vers 1730, huile sur toile, Paris, Musée Cognacq-Jay © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Les mondes tout proches

Dans ces démarches aussi techniques qu'esthétiques, le meilleur moyen de « vibrer » avec la nature et de progresser demeure le **voyage**, en allant de site en site, dans des contrées aux motifs les plus diversifiées possibles. Les paysagistes travaillent en Île-de-France et dans certaines régions de France réputées comme étant particulièrement pittoresques.

Au nombre des textes les plus célèbres sur la peinture figure le *De pictura (De la peinture)* de Leon Battista Alberti (1404-1472), théoricien de l'art et architecte italien du 15^e siècle. Le tableau est pour lui « **une fenêtre ouverte par laquelle on peut regarder l'histoire** ».

Toutefois, Alberti précise que la peinture doit « s'efforcer de représenter les choses visibles ». Pour leur être le plus fidèle possible, les artistes européens délaissent peu à peu l'atelier pour composer leurs œuvres au contact direct des paysages réels. Durant leurs voyages, en France et en Italie notamment, ils constituent des répertoires de vues dessinées et peintes qu'ils exploitent ensuite leur vie durant.



Paysage de Fontainebleau : les Gorges d'Apremont, Théodore Rousseau, 1845 - 1850, huile sur toile
© Musée des Beaux-Arts de Limoges - CL F. Magnoux

Nouveaux mondes

Entre le 15^e et le 20^e siècles, l'Europe se répand hors de ses frontières, s'appropriant graduellement près de la moitié du monde habité. À l'instar du peintre néerlandais Frans Post (1612-1680), **les artistes occidentaux suivent le sillage du colonialisme et produisent, pour les puissants, des vues des terres accaparées.**

Aux 18^e et 19^e siècles, sous l'action des révolutions agricole et industrielle, la métamorphose du monde occidental pousse les artistes toujours plus loin, dans une quête de paradis qu'ils imaginent intacts. Ils pensent les trouver dans un Orient fantasmé, s'étendant du Maghreb jusqu'à la Chine, ou plus loin encore.



Paysage tropical, Frederic Edwin Church, vers 1855, huile sur toile
© Madrid, Collection Carmen Thyssen

AU RYTHME DE LA NATURE

Une fois les ornements de la nature assemblés dans une composition d'ensemble, la quatrième dimension, **le temps**, peut être introduite.

Dès la fin du Moyen Âge, la **métamorphoses de la nature** en fonction des rythmes journaliers, des saisons ou des convulsions de la croûte terrestre a fasciné les artistes, ces changements pouvant enrichir des créations plastiques autant que chromatiques.

Pour évoquer les changements permanents des paysages, ils peuvent travailler sur le mode de la série : un tableau figurant le lever de soleil et son pendant représentant un coucher, un printemps escorté d'un été, d'un automne et d'un hiver. Les techniques de reproductions multiples sont particulièrement en phase avec ce travail en série, par exemple la gravure sur bois pratiquée avec brio par les artistes **Katsushika Hokusai** et **Utagawa Hiroshige** (1797-1858) au Japon.

La pulsation du temps rappelle que **jours, saisons, années sont la mesure de la vie humaine**. Le contraste entre sa brièveté et les temps plus longs de la nature ouvre dans le paysage une cinquième dimension, celle de la **poésie et des émotions**. Par cette brèche s'insinuent, selon les époques et les cultures, harmonie et sérénité ou tempêtes et passions.



L'aube à Isawa (province de Kai) ; Série : Trente six vues du Mont Fuji, Katsushika Hokusai, 1830-1832, estampe, Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Richard Lambert

Heures du jour et saisons



Diptyque : *Vue du forum le matin* (à gauche), *Vue du forum le soir* (à droite),
Louise Joséphine Sarazin de Belmont, 1860, huile sur toile ;
© Musée des Beaux-Arts de Tours / D. Couineau

Dans l'antiquité gréco-romaine, le temps s'incarne dans des représentations allégoriques : des divinités à forme humaine incarnent les **heures et les saisons**. Cet héritage persiste, plus tard, dans des représentations des activités humaines comme celles de l'agriculture, de la chasse ou des divertissements en tous genres. Les moissons symbolisent par exemple l'été, les jeux en patins à glace l'hiver.

En Chine et plus tard au Japon, les spiritualités du taoïsme et du bouddhisme ont également un impact sur la représentation des saisons. Elles évoquent en effet un **monde mouvant**, en changement perpétuel. Le trait de l'artiste, souple et concis, retranscrit cette instabilité permanente avec laquelle il faut apprendre à vivre. Les paysages peints ou gravés encouragent la contemplation et la méditation.

La nature en furie

Depuis l'Antiquité, les arts expriment fréquemment un **goût pour les émotions fortes**. Qualifiée de « **sublime** », cette esthétique traverse les âges du paysage. On la retrouve dans les tempêtes qui agitent les mers des artistes flamands du 17^e siècle, puis elle revient en force à la fin du 18^e sous la plume d'Edmund Burke (1729-1797), auteur d'une *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* (1757).

Les artistes partent en quête de la « **terreur délicate** » que ce philosophe irlandais décrit. Ils la trouvent dans les crevasses bleutées des glaciers ou dans les laves rougeoyantes des volcans. Ils prennent plaisir à frémir et à faire frémir en exposant l'infinie violence de la nature et la fragilité humaine. Pourtant, l'ère industrielle qui débute à la fin du 18^e siècle se signale par une exploitation inédite des ressources naturelles. La fragilité semble changer de camp.



Sadak à la recherche des eaux de l'oubli, John Martin, 1812, huile sur toile, Southampton City Art Gallery © Bridgeman Images / Southampton City Art Gallery

UN REGARD THÉÂTRAL

Très tôt, la nature a été utilisée comme le support parfait pour accompagner les aventures humaines.

Qu'elle soit un **simple décor**, dans un esprit théâtral, un environnement suggestif ou poétique, un contrepoint allégorique ou dramatique, elle a été conçue, depuis l'Antiquité, mais surtout dans les périodes modernes, comme l'arrière-plan d'innombrables illustrations de récits religieux, historiques, sociaux ou simplement anecdotiques.

Cependant, de décor, elle devient souvent actrice. Depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, nombre de sujets – mythologiques, religieux, historiques et littéraires –, ne se conçoivent pas sans sa présence. La relation entre le récit développé dans une œuvre et la représentation de la nature a longtemps été structurante. Ces utilisations de la nature comme décor sont dès le 17^e siècle théorisées avec précision et érudition.

En scène ! Décors de théâtre

La tradition du paysage occidental plonge ses racines dans le théâtre antique des Grecs et des Romains. Elle est sans doute à mettre en lien avec leurs décors qui représentaient des paysages devant lesquels des acteurs venaient jouer.

Fréquemment dans les tableaux, le paysage sert de décor pour encadrer et souligner la scène qui se déroule au premier plan. Les peintres, comme le célèbre artiste et théoricien français **Nicolas Poussin** (1594-1665), utilisent le mot « parergues » pour cette partie de la peinture évoquant le décor ; ces ornements de la composition, en dehors de l'action du sujet principal, permettent de préciser le contexte, le pays où se déroule l'histoire, l'époque, l'heure, l'ambiance.



La chasse de Méléagre, découverte à Vienne, vers 175-225, mosaïque de marbre, Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

Il faut traiter l'histoire et la fable

Une hiérarchie se met en place petit à petit dans le monde de la peinture : **le paysage, vu comme décor, est loin d'y être l'élément le plus important.** En France, par exemple, elle sera formalisée à l'époque du roi Louis XIV (1643-1715) par l'historien de l'art André Félibien (1619-1695). Il s'appuiera sur l'ordre dans lequel Dieu crée les éléments du monde dans la Bible.

Pour se rapprocher du statut savant de la peinture historique, ou « Grand Genre », **le paysage doit être composé.** Les personnages acteurs de l'histoire ou du mythe sont englobés dans un grand paysage dont le rôle est de renforcer le caractère de l'intrigue. Ainsi se développe le « **paysage historique** », encore appelé « **paysage héroïque** ».

Adversaire de Félibien, l'historien de l'art et peintre français, **Roger de Piles** (1635-1709) estime que « la peinture, qui est une espèce de création, l'est encore plus particulièrement à l'égard du paysage. ». Il valorise le **paysage champêtre**. L'histoire érudite y cède le pas à une approche plus sensuelle.



Les Charmes de la vie champêtre, François Boucher, vers 1735-1740, huile sur toile, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

Scènes de ruines, scènes de batailles

De même pour les **architectures en ruines**, qui stimulent l'imagination de leurs spectateurs. Elles ajoutent du piquant, du pittoresque au paysage, et entrecroisent présent, passé et futur.

Bien qu'elle soit déjà pratiquée auparavant, **la peinture de bataille** devient un genre à part entière vers la fin du 16^e siècle, dans les anciens Pays-Bas. Sa montée en puissance correspond à des évolutions historiques. La naissance de l'État moderne et les évolutions des techniques de combat redessinent la carte de l'Europe. Les monarques absolus qui émergent modèlent un monde à leur mesure.

Panoramas

Peinture gigantesque et panoramique, éclairée par une ouverture en hauteur, installée dans un bâtiment construit sur mesure, le panorama est une des plus grandes attractions du 19^e siècle, souvent présentée comme un spectacle, avec des jeux de lumière, des sons et de la musique. Inventé en 1787, **il imite le monde en peinture au point de se substituer à lui**, comme le suggère une réflexion qu'aurait faite le peintre Jacques-Louis David à ses élèves : « Messieurs, c'est ici qu'il faut étudier la nature. ». Dans ce théâtre sans acteur, le spectateur prend la place du *deus ex machina*. Il n'est plus face à la peinture mais la domine, tout en étant enfermé dedans. Le panorama dénote la volonté d'avoir un accès au grand « tout », dans une période où la ville se métamorphose rapidement et explose en termes d'échelles.



Panorama de Constantinople, Pierre Prévost, 1818, huile sur toile, Paris, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

Salle cinéma

La naissance du cinéma va couper court au succès des panoramas. Le paysage reste en revanche un élément prépondérant dans les films, dans lesquels il revêt souvent le même rôle qu'en peinture ou au théâtre. La lumière et le mouvement, dont les peintres impressionnistes avaient jusqu'ici tenté de donner l'illusion, sont projetés sur l'écran. Conçue par **Laurent Pernot**, la sélection cinématographique succède à l'espace immersif du début de l'exposition, en projetant à présent le visiteur dans une temporalité où se mêlent présent et anticipation du futur. Les images proposées résonnent avec des **préoccupations contemporaines** comme la croissance démographique, le capitalisme, la guerre ou encore l'impact des industries et des nouvelles technologies sur la nature. Des lieux abandonnés, en proie aux machines, aux ruines ou aux bouleversements climatiques, questionnent sur le devenir des paysages refaçonnés par l'être humain.

RÉINVENTER LA NATURE

Dépasser le réalisme

À la fin du 19^e siècle, la stimulation de la photographie et du cinéma amène des artistes, tel **Vassily Kandinsky** (1866-1944), à développer une **réflexion nouvelle sur ce que doit être la peinture**. Dans son ouvrage intitulé *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier* (1910), Kandinsky établit que le peintre doit se libérer de l'injonction d'imiter la nature. Il doit rechercher le vrai et, pour cela, se fier à ce qu'il ressent et pense. Peu à peu émergent des visions et des techniques très personnelles, où couleur, trait, touche, motif se libèrent des règles de l'art. C'est finalement l'aboutissement du point de vue unique mis en place par la perspective à la Renaissance.

Le paysage n'est plus seulement un morceau de réel découpé dans le visible, ni un petit théâtre dans lequel se raconte une histoire. Totalement intériorisé, c'est une **création issue de la sensibilité de l'artiste et de son intellect**.

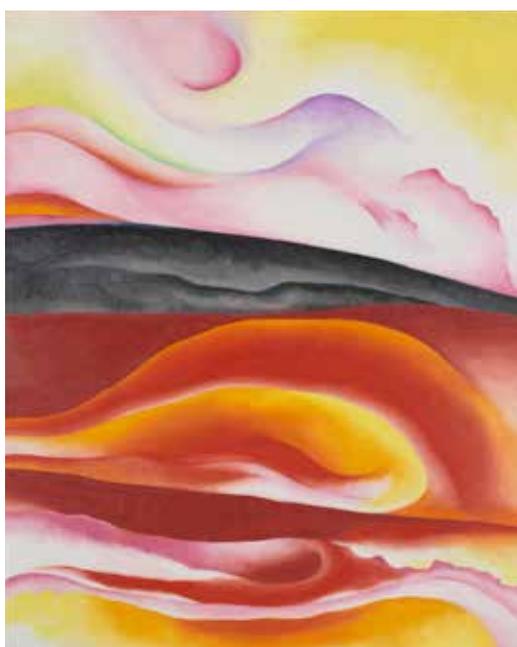
Apparaissent ainsi des **mondes abstraits**, constitués de formes et de couleurs, de souvenirs, de rêves et de symboles, tels les paysages éclatants de **Georgia O'Keeffe** (1887-1986). Des bandes de couleurs irradiantes se déroulent, miroitent sur une rive mobile et communiquent les énergies perçues par l'artiste ; le paysage acquiert une individualité qui ne passe pas par la *mimesis*. **Joan Mitchell** (1925-1992) développe une peinture où le geste-couleur est très présent ; les paysages qu'elle crée sont des souvenirs d'émotions ressenties.

Du spirituel dans la nature : états d'âmes

Aux 19^e et 20^e siècles, le paysage devient également un état d'âme. L'artiste projette son humeur sur la toile. Non seulement les éléments comme les arbres ou la lumière sont traités de manière à exprimer sa tristesse ou sa joie, sa mélancolie ou sa sérénité, mais ensuite le peintre choisit des endroits qui lui ressemblent. L'aggravation des problèmes écologiques vient menacer cette relation en miroir. Elle amène à se poser la question suivante : et si les paysages avaient une âme bien à eux ?



Kleine Welten I (Petits Mondes I) ((série)), Vassily Kandinsky, 1922, lithographie, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Paris © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Red, Yellow and Black Streak (Stries rouge, jaune et noir), Georgia O'Keeffe, 1924, huile sur toile, Paris, Centre Pompidou © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Audrey Laurans © Georgia O'Keeffe, ADAGP 2023

La **conscience écologique** se précise au 19^e siècle, par exemple dans la forêt de Fontainebleau, menacée par des coupes massives. Des artistes, comme le peintre **Théodore Rousseau** (1812-1867) et l'écrivaine **George Sand** (1804-1876), prennent position publiquement : la forêt devient et demeure « réserve artistique ».

Dans une tribune, George Sand écrit : « Quand la terre sera vaste et mutilée, nos productions et nos idées seront à l'avenant des choses pauvres et laides qui frapperont nos yeux à toute heure. Les idées rétrécies réagissent sur les sentiments qui s'appauvrissent et se faussent ».

Le 20^e siècle poursuit ces explorations, **firtant avec les limites de ce que peut être un paysage**. Les préoccupations écologiques invitent peu à peu dans ce ballet de nouveaux acteurs, sous l'égide d'une nature recouvrant insensiblement l'âme qui lui a été ôtée au temps de la révolution mécaniste. **La « crise de la sensibilité »**, aujourd'hui évoquée par le philosophe Baptiste Morizot et l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual, invite à renouer avec les êtres vivants et non vivants, en multipliant les points de vue.

Ce parcours au sein de la fabrique du paysage se termine par une note ouverte et onirique avec l'artiste-vidéaste Anne-Charlotte Finel ; à la lisière du jour ou de la nuit, de la lumière ou de l'ombre, de la forêt ou de la ville, du défini ou de l'indéfini, où toutes les rêveries, toutes les idées sont possibles. La place est laissée à l'imagination et à la sensibilité, forces considérables, grâce auxquelles nous sommes toutes et tous créateurs de paysage.



Paysage imaginaire, George Sand, 1860-1876,
aquarelle sur papier, Paris, musée de la Vie romantique
© Paris Musées / Musée de la Vie Romantique

SCÉNOGRAPHIE : UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE ET SENSORIELLE PROCHE DE LA NATURE

Le Louvre-Lens a fait appel à l'artiste **Laurent Pernot** pour imaginer la scénographie de l'exposition. Grâce à des jeux de perspectives et à un travail de la lumière, des sons et des couleurs, il nous invite à vivre une véritable expérience immersive et sensorielle du paysage.

« Pour la scénographie d'une exposition consacrée au paysage, j'ai imaginé un parcours tel un *voyage dans le temps et la nature*. Scénographe est non seulement mettre en scène des œuvres mais aussi structurer le vide, articuler des espaces narratifs comme on compose un scénario, ouvrir et déjouer des perspectives, accompagner ou affranchir le visiteur, introduire des images, des couleurs, des sons et des lumières... *Scénographe, c'est créer une atmosphère*. Ainsi, l'exposition est envisagée comme une expérience immersive et sensorielle proche de la nature. » Laurent Pernot



L'exposition, un espace imaginé comme un paysage à traverser - vue d'intention de l'artiste © Musée du Louvre-Lens / Laurent Pernot

TROIS PARTI-PRIS POUR CRÉER UNE ATMOSPHÈRE

• Grâce à la lumière, recréer l'impermanence du temps qui passe

« Dans la perspective de m'inspirer des composantes de l'atmosphère dans la nature, il y a une dimension essentielle que j'ai souhaité invoquer et expérimenter tout au long du parcours : **la lumière en mouvement**. De tous temps, les peintres de paysages se sont heurtés aux changements de lumières liés aux mouvements de la nature. J'ai donc proposé une expérience de l'exposition où certains espaces, ainsi qu'une sélection d'œuvres, s'animent au gré de variations de lumières. L'enjeu est de restituer à l'expérience du paysage son mouvement, et le frémissement de ses couleurs, tout en rappelant la vision et l'émotion originaires des artistes dans leur contexte de création. Je souhaite faire ressentir « **l'âme des paysages** ». »

• Une exposition sonore pour décupler l'immersion

« Un autre *medium* a son importance pour favoriser une expérience immersive, en matière de perception et de puissance narrative : le son. Il a cette qualité d'éveiller l'attention, de suspendre notre rapport au temps et d'amplifier notre conscience du présent. Ainsi, des séquences sonores variant d'intensité d'un lieu à l'autre rythment le parcours et guident le visiteur, bouleversant sa perception de l'espace. **Le son a cette capacité prodigieuse, comparable à la lumière, de susciter, catalyser ou transmettre un large spectre d'émotions**. Face à la nature ou à son image, nous sommes chacun sujet à ressentir des émotions. Certains paysages peints nous entraînent même, parfois, dans les circonvolutions intérieures des sentiments des artistes. **Ainsi j'ai choisi de disséminer des musiques et des ambiances sonores, ponctuelles ou plus englobantes, qui se suivent et se mêlent tout au long du parcours**. Le choix des compositeurs est lié à l'époque ou aux émotions suscitées : de Purcell, Schubert à Philip Glass, Erland Cooper et M83, ils accompagnent le visiteur dans sa déambulation, ponctuée par des sons de la nature. »

• Privilégier l'ouverture pour une expérience de la liberté

« L'organisation spatiale de la galerie a été imaginée comme un paysage ouvert, un parc ou un jardin, qui se déploie sur toute la largeur et dans les hauteurs. Certaines transitions s'apparentent au passage d'un bosquet à l'autre, avec des temps d'arrêts pour inciter à la contemplation. Des jeux de perspectives alternent avec des îlots plus intimes. Plusieurs chemins peuvent être empruntés, propices à l'errance ou l'égarément, laissant place à l'intuition des visiteurs. **J'ai privilégié une approche des formes qui évoquent celles de la nature**, avec des cimaises comme des ébauches de buissons, des piliers comme des arbres, des supports comme des pierres, un disque comme un soleil... Les surfaces d'exposition et les mobiliers se caractérisent souvent par des lignes épurées ou organiques, où les courbes se disputent aux angles droits, à des échelles variables. Ici, le visiteur se promène comme dans un vrai paysage. **La scénographie est ainsi pensée comme la traversée d'un jour, des âges de la terre et de ses paysages**. Les couleurs des cloisons y contribuent, avec des évolutions et des ruptures : le parcours reconstitue le cycle d'un jour, de l'obscurité du petit matin au zénith du soleil, jusqu'aux ombres du crépuscule. »

UN PARCOURS AUX DIFFÉRENTES ATMOSPHÈRES

3. Au rythme de la nature

« Axée autour d'un soleil couchant monumental, à la lumière palpitante, tapissé de feuilles dorées, la section consacrée aux rythmes de la nature se veut également annoncer le déclin d'un jour qui présage un retour aux ténèbres. L'astre figure un point de rupture dans le parcours de l'exposition : il sépare un ensemble d'œuvres inspirées de la nature elle-même, avec d'autres à venir consacrées à sa manipulation, son assujettissement et son anéantissement. »

2. La grande confrontation

« Cette section s'apparente à un espace plus composé, tel un jardin, dans une perspective ouverte sur un soleil à l'horizon. Les lumières diurnes et les couleurs plus vives composent un environnement qui rappelle les conditions de travail des artistes confrontés à la nature. »

Musique : Franz SCHUBERT (1797 - 1828),
Interprété par Alfred BRENDEL (né en 1931) - *Piano Sonata No.21 in B-flat Major D.960 2. Andante sostenuto* (1997)
Philip GLASS (né en 1937), Interprété par Vanessa WAGNER (née en 1973) - *Étude 2* (2022)

4. Un regard théâtral

« Dans un environnement plus théâtral, l'atmosphère, crépusculaire, est animée de mouvements de lumières mécanisés. L'aboutissement de la galerie cède à l'obscurité. Dans une salle de projection en écho à l'espace immersif de l'introduction, des extraits de films traduisent nos inquiétudes présentes face à la nature, dans une temporalité où se mêlent présent et imaginaires du futur. »

Musique : Henry PURCELL (1659 - 1695), Dirigé par John Eliot GARDINER (né en 1943), Interprété par Michael CHANCE (né en 1955) - *Here the deities approve* (1993)
Michael NYMAN (né en 1944), Interprété par The Michael Nyman Band (groupe formé en 1976) - *Memorial* (1989)

5. Réinventer la nature

« Le retour de l'exposition conduit à contempler des œuvres plus abstraites et spirituelles, dans une lumière incertaine. A l'issue du chemin, une dernière œuvre projetée, *Entre chien et loup* de Anne-Charlotte Finel, nous prépare lentement à un retour au présent. »

Musique : Melaine DALIBERT (née en 1979), Interprété par Vanessa WAGNER (née en 1973) - *Épilogue* (2022)

1. Les ornements de la nature

« L'atmosphère de la section consacrée à l'étude et aux ornements de la nature s'apparente à une forêt au petit matin. La lumière se fait froide et tâtonnante, et certains sons diffusés nous projettent mentalement dans des paysages naturels. »

Musique : Erland COOPER (né en 1984) - *Music for Growing Flowers Pt.1* (2022)

Introduction : À l'origine des mondes

« La première section de l'exposition, dédiée à la création du monde et aux mythes des origines, est un espace réduit et de forme ovoïdale. L'atmosphère lumineuse est douce et chaleureuse, évoquant l'aurore. Elle suggère l'éclosion de la vie, dans une musique méditative et enveloppante. »

Musique : M83 (groupe français formé en 1999) - *Midnight Souls Still Remain* (2008)

Espace immersif

« L'exposition s'ouvre sur une salle consacrée au cinéma, dans une pénombre qui peut suggérer une caverne, ou l'obscurité originelle qui a conduit à l'émergence des étoiles et de la vie dans l'univers. »

Musique : Philip GLASS (né en 1937) - *The Grid* (1983)

Des cimaises lumineuses pour recréer les conditions de la nature

À l'intérieur de six cimaises, l'artiste a imaginé une expérience sensible où une sélection de peintures s'anime au gré de changements d'intensités et de tonalités. La lumière paraît émaner des tableaux, évoluant selon un rythme prédéfini, propre à chaque œuvre. Au regard du spectateur, les paysages se métamorphosent subtilement. Le dispositif repose sur la capacité de la lumière à sublimer ou retenir certaines couleurs à la surface de la toile, à l'image du bleu de la mer variant selon les états du ciel.

Des nuages pour mettre en mouvement la lumière

Des voiles éclairés et suspendus dans les hauteurs suggèrent la présence de nuages changeants, incitant à lever le regard.

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES



Introduction

Félix-Hippolyte LANOÛE (Versailles, 1812– 1872)

Adam et Ève chassés du Paradis terrestre

1841

Huile sur toile

Beaux-Arts de Paris

© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

Créer des mondes, réalistes ou imaginaires, est une finalité ultime pour un artiste, à l'image d'un dieu créant un univers. Ainsi, l'histoire d'Adam et Ève a été sans cesse représentée en peinture, inspirant des paysages sauvages et foisonnants, dits « naturels » car non modifiés par l'homme. Le Paradis est la matrice du paysage en peinture occidentale : en peignant des paysages, les peintres, d'une certaine manière, tentent de recréer ce paradis perdu.

Le tableau de Félix-Hippolyte Lanouë est peint dans le cadre du *Grand Prix de Rome de paysage historique*, qu'il remporte. L'artiste représente un paysage aussi réaliste qu'intemporel, sombre et dramatique mais proposant des lointains plus lumineux, faits de plaines et de montagnes. Les deux personnages, au premier plan, restent unis, affrontant ensemble le châtime divin dans un jardin d'Éden désert. L'épisode biblique de la Genèse est traité comme une sorte de mise en abyme, l'inventivité iconographique du peintre répondant à la beauté de la création divine originelle.

Introduisant le parcours, l'œuvre évoque le propos de l'exposition : étudier comment et par quels moyens techniques et esthétiques un artiste, à l'image d'un dieu, devient créateur en cherchant à représenter la nature.



Les Ornaments de la nature

Utagawa HIROSHIGE (Edo (actuelle Tokyo), 1797- 1858)
Série : Lieux célèbres des soixante et autres provinces ;
Les collines d'Inaba
Vers 1853-1856
Estampe
Musée national des arts asiatiques – Guimet

© RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Harry Bréjat

Au 17^e siècle, en Europe, est théorisée et hiérarchisée une conception humaniste de la représentation de la nature. Le terme « ornements de la nature » provient de notions ancestrales et va structurer les théories de l'art pictural du paysage : les arbres, les rochers ou les eaux deviennent les acteurs de la composition artistique.

Si les théoriciens classiques s'intéressent plutôt à la réalité botanique et sylvestre des arbres, ainsi qu'à leur pouvoir symbolique et théâtral, la génération romantique, à partir du 19^e siècle, se passionne pour les sentiments et les émotions qu'ils peuvent suggérer. L'arbre devient un support idéal de transfert des états d'âme.

En contrepoint des exemples d'études occidentales présentées dans l'exposition, une estampe célèbre d'Utagawa Hiroshige représente l'ancienne province d'Inaba, dans le sud de la plus grande île de l'archipel du Japon. Pour la produire, l'artiste réalise un dessin à l'encre qu'il confie ensuite à un graveur sur bois et à un imprimeur, en leur indiquant quelles couleurs utiliser.

Davantage que le paysage dans son ensemble, les arbres accaparent l'attention de d'Hiroshige, notamment le pin qui domine la représentation. L'œuvre prouve à quel point le regard de l'artiste sur l'arbre et sa personnalité, par-delà les cultures et les choix esthétiques, contenait toujours une émotion, une admiration et une poésie, qui devaient être rendues à travers une technique irréprochable et une fidélité complète aux formes que la nature a inventées.



Les Ornaments de la nature

John CONSTABLE (East Bergholt, 1776 – Londres, 1837)
Vue de Hampstead Heath, environs de Londres, effet d'orage ou L'Étang de Branch Hill à Hampstead
Vers 1882
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

À partir du 18^e siècle, le ciel s'impose comme le grand « éclairagiste » des paysages, et le metteur en scène de l'intensité et des nuances des valeurs et des couleurs de la représentation de la nature. Le peintre français Jules Dupré formule que « le ciel est derrière les arbres, dans les arbres, devant les arbres » : plus encore, il est avant tout le support scénographique permettant aux « ornements de la nature » d'être mis en valeur et de produire le récit du tableau.

John Constable, l'un des plus grands paysagistes anglais, a fréquemment étudié les effets de la lumière des ciels sur les champs et les collines des environs de Londres. La campagne et la mer, des paysages plutôt dédaignés jusqu'alors, en particulier par les artistes français, deviennent pour le peintre, et son contemporain Richard Bonington, des sujets de prédilection. Pour traduire les variations permanentes du ciel, ils adoptent des techniques rapides, où leurs gestes sont visibles. Dans son tableau *Vue de Hampstead Heath, effet d'orage sur l'étang de Branch Hill*, les ciels et la terre se répondent dans un vif jeu de lumières, conférant un caractère singulier à un paysage quotidien.

La relation entre la luminosité produite par les ciels et les couleurs constatées sur les sols, les montagnes, la mer ou les cours d'eau, est d'autant plus essentielle qu'elle est propre à chaque artiste, dont le regard acéré retient telle ou telle teinte : des roses délicats chez Pierre-Henri de Valenciennes, des jaunes discrets chez Bonington, et des marrons très forts chez Constable.



La grande confrontation

Frans POST (Leyde , 1612 - Haarlem, 1680)
« La demeure d'un labrador » (planteur de canne à sucre), dit auparavant Le Village de Serinhaem (en Pernambouc)
1650-1655

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda

Les paysagistes, de même que le peintre d'histoire ou le sculpteur, choisissent, de manière croissante au cours des siècles, de se rendre sur le terrain, afin d'étudier non seulement les « ornements de la nature », mais aussi son rythme, ses pulsions, ses mouvements. Les paysages d'Italie et de France constituent deux références essentielles et complémentaires dans la formation des peintres. Le « Grand Tour », terme utilisé dès la seconde moitié du 17^e siècle, désigne ces voyages pédagogiques que sont incités à entreprendre les artistes. Durant la seconde moitié du 18^e siècle et tout au long du 19^e siècle, les destinations se multiplient, allant du Groenland à la Sibérie, de l'Amérique du Nord à l'Iran... Ces nouveaux itinéraires peuvent être menés en parallèle de missions scientifiques commanditées par des monarques ou des mécènes. Le voyage de Frans Post en Amérique du Sud apparaît comme précurseur. Entre 1636 et 1644, l'artiste participe à l'expédition organisée par Jean-Maurice de Nassau-Siegen, gouverneur des colonies néerlandaises au Brésil, séjour durant lequel il se fit topographe autant que peintre. Pour figurer les paysages, Post utilise les mêmes schémas de composition que ses camarades néerlandais : grands ciels, mouvements asymétriques du terrain. Il souligne l'opulence du pays, sa flore et sa faune, l'assimilant à un Paradis terrestre. Mais au lieu d'Adam et Ève, le lieu est habité par des esclaves : l'Enfer se cache derrière le Paradis.

En résonance, deux siècles plus tard, les voyages de l'un des plus importants paysagistes d'Amérique du Nord, Frédéric Edwin Church (1826-1900), l'amènent à parcourir des sites d'Amérique du Sud, particulièrement en Équateur.



Au rythme de la nature

Hans STEINER (Riedlingen, avant 1550-1610)
Bouclier d'apparat dit « des Ribeaupierre »
1580-1590

Bois, cuir, huile sur bois, éléments métalliques, textile, fibres végétales

Colmar, Musée Unterlinden

© Musée d'Unterlinden, Dist. RMN-Grand Palais / image musée Unterlinden de Colmar

Réalisé vers 1590 par un peintre de cour allemand, Hans Steiner, le bouclier « des Ribeaupierre » représente quatre types de chasse qui se pratiquaient à quatre moments différents de l'année. Il est constitué d'une âme de bois dont chaque face est recouverte de cuir peint à l'huile. Il est probablement offert par le duc Ludwig de Wurtemberg-Montbéliard à ses voisins, la famille de Ribeaupierre, le premier possédant un château en Alsace à Riquewihr, les seconds à Ribeauvillé. Les quatre saisons tournent autour du motif central constitué par un soleil rayonnant, chacune représentée avec vivacité et parfois crudité. La matérialité de l'objet, le cuir, fait écho à ces scènes. Le château des Wurtemberg, la forteresse du Hohenasperg, et, non loin, la ville de Stuttgart, capitale du duché, apparaissent également. Le choix de représenter, sur un objet à la symbolique guerrière, une activité aristocratique symbolisant depuis l'Antiquité la maîtrise des forces sauvages, manifeste la domination du duc sur le temps et l'espace.

Sur le plan artistique, le travail extraordinaire réalisé sur l'objet évoque une anamorphose. Si l'œil embrasse l'ensemble de la composition au lieu de se concentrer sur l'une des saisons, l'image devient une sorte de puits au fond duquel brille le soleil.



Un Regard théâtral

Auguste CARON, dessinateur (1806 – ?)
 Pierre Luc Charles CICÉRI, concepteur des décors (Saint-Cloud, 1782 – Saint-Chéron, 1868)

Moïse : esquisse de décor de l'acte I
 1827

Aquarelle et crayon sur papier
 Bibliothèque-musée de l'Opéra

© BnF

L'art de dépeindre des paysages et la magie du théâtre ont beaucoup en commun, à commencer par la question du regard. Théâtre et paysage existent par le truchement des yeux du spectateur.

Tout au long du 19^e siècle, le paysage prend de plus en plus de place dans les décors. Les peintres en chef de l'Opéra sont des artistes polyvalents, souvent formés à l'architecture et à la peinture de paysage. Ils maîtrisent ainsi les lois de la géométrie et donc de la perspective mathématique. Toutes deux sont essentielles pour créer des vues en trompe-l'œil. Les artistes réalisent d'abord des *modelli*, petites esquisses représentant des décors, adaptées ensuite en très grande dimension, comme celle d'Auguste Caron – peintre paysagiste à l'origine – pour le décor de l'opéra *Moïse*. Le rideau au premier plan s'ouvre sur un paysage construit en plusieurs plans, dont les motifs – comme le palmier, accessoire obligatoire de l'exotisme – visent à évoquer un paysage égyptien. Le monde de la peinture de paysage et celui de la peinture de décor de théâtre partagent de nombreuses similitudes, parmi lesquelles l'usage de l'art de la composition, pour tendre vers une illusion du réel.



Réinventer la nature

Joan MITCHELL (Chicago, 1925 – Paris, 1992)
Champs
 1990

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost © Estate Joan Mitchell

Compatriote de Georgia O'Keeffe, Joan Mitchell est installée en France, à Vétheuil, village situé en bordure de Seine et choisi « par hasard », à quelques kilomètres seulement de Giverny, deux lieux fortement attachés à la personnalité du géant impressionniste Claude Monet. Peint à larges coups de brosse, le tableau est de dimensions si monumentales qu'il semble enveloppant. Sur près de trois mètres de haut et deux de large, les couleurs raffinées et les coulures dynamiques s'enlacent vivement en une stratification sculpturale. Ce tableau appartient à l'une des dernières séries de l'artiste. Le titre, *Champs*, suscite le souvenir des étendues du Midwest où elle a grandi, à ceci près que l'horizon en a disparu. De manière concomitante, le titre peut désigner le champ pictural investi physiquement par l'artiste. Son labyrinthe de couleurs conduit à une promenade oculaire au rythme des circonvolutions colorées, et ainsi à une contemplation hors du temps et en silence, loin du monde des mots : « Je veux peindre le sentiment d'un espace. ». Le paysage acquiert ainsi une individualité qui ne passe pas par la *mimesis*.

LISTE DES PRÊTEURS

France

Aix-en-Provence, Musée Granet
Amiens, Collection des Musées d'Amiens
Amiens, Musée de Picardie
Beauvais, MUDO – musée de l'Oise
Chambéry, Musée des Beaux-Arts de Chambéry
Colmar, Musée Bartholdi, dépôt du musée d'Orsay
Colmar, Musée Unterlinden
Dijon, Musée des Beaux-Arts
Fontainebleau, Musée national du château de Fontainebleau
Fontainebleau, Mairie de Fontainebleau
Gravelotte, Musée départemental de la guerre de 1870 et de l'Annexion
Lille, Palais des Beaux-Arts
Limoges, musée des Beaux-arts
Paris, Beaux-arts de Paris
Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, Centre national des arts plastiques (CNAp)
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Paris, Fondation Custodia, Collection Frits Lugt
Paris, Maisons de Victor Hugo, Paris / Guernesey
Paris, Musée Carnavalet-Histoire de Paris
Paris, Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris
Paris, musée Cognacq-Jay
Paris, Musée d'Orsay
Paris, musée de l'Armée
Paris, musée de la Vie romantique
Paris, Musée des Arts et Métiers - Cnam
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques étrusques et romaines
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
Paris, Muséum national d'histoire naturelle
Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet
Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Reims, Musée des Beaux-arts
Rennes, musée des beaux-arts
Rouen, musée des Beaux-Arts
Sceaux, Département des Hauts-de-Seine/ Musée du domaine départemental de Sceaux
Senlis, Musées de Senlis
Sèvres, Cité de la céramique – Sèvres et Limoges
Sommervieu, Église paroissiale Saint-Pierre, commune de Sommervieu, département du Calvados
Tours, Musée des Beaux-arts de Tours
Valenciennes, Musée des beaux-arts de Valenciennes
Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Belgique

Liège, Musée de La Boverie, Cabinet des Estampes et des Dessins

Espagne

Madrid, Collection Carmen Thyssen

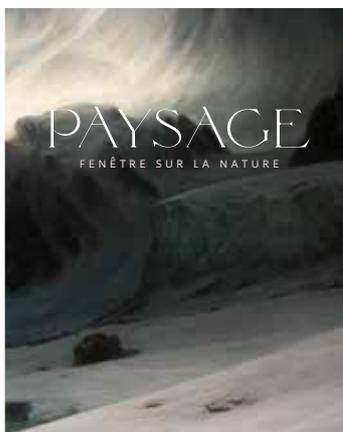
Grande-Bretagne

Southampton City Art Gallery

Pays-Bas

La Haye, Pays-Bas, Kunstmuseum

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Marie Lavandier, Vincent Pomarède et Marie Gord

Coédition Louvre-Lens - Lienart éditions

392 pages

39€

Avant-propos

Par Marie Lavandier, Conservatrice générale du patrimoine, directrice du Louvre-Lens

Entre ciel et terre

Par Laurent Pernot, Directeur artistique de la scénographie de l'exposition

Introduction générale

Par Vincent Pomarède, Conservateur général du patrimoine au musée du Louvre, commissaire de l'exposition

I – PAYSAGE. FENÊTRE SUR LA NATURE

Le paysage, une invention des peintres ?

Par Justine Balibar, Professeure en classes préparatoires et docteure en philosophie de l'art et du paysage

L'art du paysage ou la création du monde. L'héritage de la Renaissance

Par Florian Métral, Chercheur Postdoc FNS, Université de Fribourg

Les paradoxes de la représentation de la nature

Par Vincent Pomarède

Le paysage composé dans l'art occidental. Définition et réflexions

Par Émilie Beck Saiello, Maître de conférences en histoire de l'art Université Sorbonne Paris Nord

Appropriation. Paysage et politique

Par Pierre Wat, Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne

Peintresses et paysage : l'art de faire tapisserie

Par Marie Gord, Attachée territoriale de conservation du patrimoine, chargée de recherches et de documentation au musée du Louvre-Lens, commissaire de l'exposition

II – CATALOGUE

À l'origine des mondes... et de la nature...

Par Vincent Pomarède

Les « ornements de la nature »

Par Vincent Pomarède

L'arbre et le rocher
Les ciels et l'eau

La grande confrontation

Par Vincent Pomarède

Arpenter le monde
Des mondes tout proches
Nouveaux mondes

Au rythme de la nature

Par Marie Gord

Heures du jour et saisons
La nature en furie

Un regard théâtral

Par Marie Gord

En scène ! Décors de théâtres
Paysages composés
Scènes de batailles et panoramas

Réinventer la nature

Par Marie Gord

Le dépassement du réalisme
Du spirituel dans la nature

Annexes

Bibliographie
Index
Crédits photographiques

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT



Louvre-Lens : architecture-paysage

Coédition Louvre-Lens - Lienart éditions

200 pages

39€

Publié à l'occasion des 10 ans du Louvre-Lens, ce livre richement illustré propose une balade architecturale du musée-parc et, au travers de lumineuses contributions, éclaire les ambitions de ses concepteurs. Il dévoile les ressorts esthétiques de ce « Louvre autrement ».

CINÉMA : DES FENÊTRES SUR LE MONDE

Le cinéma joue un rôle décisif dans l'évolution de l'histoire de la représentation du paysage. Il occupe deux espaces clés du parcours, marquant des points de rupture dans le rapport de nos sociétés contemporaines à la nature.

Le parcours s'ouvre par un espace cinématographique, proposant au visiteur de s'immerger dans l'exposition. Projetés sur cinq écrans, les paysages sont rêvés, heureux ou contemplatifs, d'une temporalité qui semble être celle d'une nature marquée par l'absence d'empreinte humaine.

Le second espace de projection, en contrepoint au premier, résonne avec des préoccupations contemporaines. Il projette le visiteur dans une temporalité où se mêlent présent et anticipation du futur, questionnant le devenir des paysages refaçonnés par l'être humain.

Espace introductif

Durée : 7 mn environ

Koyaanisqatsi, Godfrey Reggio (1982)
Planet Z, Momoko Seto (2011)
La Leçon de piano, Jane Campion (1993)
Partie de campagne, Jean Renoir (1946)
Sans Soleil, Chris Marker (1983)
La Forêt de Mogari, Naomi Kawase (2007)
Les Mondes engloutis, Nina Wolmark (1985)
Nostalgie de la lumière, Patricio Guzmán (2010)
Les Plages d'Agnès, Agnès Varda (2008)
Où est la jungle ?, Iván Castiñeiras Gallego (2015)
Montagnes, Laurent Pernot



Partie de campagne, Jean Renoir (1946)
© Les films du jeudi / les films du Panthéon

Deuxième espace

Durée : 12 mn 50 s

Apocalypse Now, Francis Ford Coppola (1979)
La Terre outragée, Michale Boganim (2012)
Echo chambers, Guillermo Moncayo (2014)
Podesta Island, Stéphanie Roland (2020)
Stalker, Andreï Tarkovski (1979)
Ondes noires, Ismaël Joffroy-Chandoutis (2017)
Le Scaphandre et le Papillon, Julian Schnabel (2007)
Le voyage, Fernando Solanas (1992)
Soleil vert, Richard Fleischer (1973)
La Légende de la forêt, Osamu Tezuka (1987)
La Tortue rouge, Michael Dudok de Wit (2016)
Le Pays où rêvent les fourmis vertes, Werner Herzog (1984)



Apocalypse Now,
Francis Ford Coppola (1979)
© Apocalypse Now 1979 Zoetrope /
footage courtesy of American Zoetrope

DANS L'ATELIER DU PEINTRE : LES OUTILS DE LA FABRIQUE DU PAYSAGE

L'exposition fait entrer le visiteur dans l'intimité du peintre et propose de découvrir des objets – parfois inattendus ou méconnus – qui ont accompagnés les artistes et les évolutions de l'histoire du paysage dans l'art.

Manuels pédagogiques

L'exposition présente plusieurs extraits de manuels pédagogiques, à destination des jeunes peintres. Leur rôle est essentiel dans l'évolution des principes de la représentation de la nature. Les *Principes raisonnés du paysage, à l'usage des écoles des départements de l'Empire français, dessinés d'après nature* publiés par Nicolas Mandevare constituent dès leur parution en 1804 une référence. Le peintre propose une technique d'élaboration du paysage basée sur la fragmentation. À partir de l'étude d'une feuille d'arbre et d'une branche, il devient possible, aux amateurs comme aux jeunes artistes, de reconstituer un arbre, puis un paysage. Cette démarche éducative est mise en perspective avec la diffusion du célèbre recueil *Hokusai manga*, à partir de 1814. L'artiste japonais Katsushika Hokusai partage, pour ses élèves, des croquis de divers sujets, interprétés en gravure sur bois pour pouvoir être imprimés. L'approche est similaire à celle de Mandevare, quoique plus spontanée et moins systématique. Afin de comprendre les mécanismes de la nature et de les décrire, l'artiste la décompose puis la recompose.



Hokusai manga, Katsushika Hokusai, 1814-1878, impression sur papier, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, Japonais
© BnF

Pierre de rêve

Depuis des siècles, les artistes et les amateurs se passionnent pour un genre particulier de pierre transformée par les mouvements de la croûte terrestre, par des changements de température, de pression ou même par le passage du temps. Il s'agit, par exemple en Chine, des pierres de rêves, et en Italie, des paésines.

Lorsqu'elles sont coupées en tranches, les amateurs y voient des paysages, comme s'il y avait eu, de la part d'un Créateur, une intention bien précise, un sens, un ordre interne, que nous devrions parvenir à lire. L'inscription gravée sur celle-ci est : « Le soleil décline sur les montagnes d'automne. »



Pierre de rêve (entre 1644-191), marbre de Dali, Dijon, musée des Beaux-Arts
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Chambres claires et chambres noires

Pour pouvoir réaliser des vues à la perspective la plus juste possible, les artistes et les scientifiques ont mis au point la chambre noire, puis, au 19^e siècle, la chambre claire. La chambre noire permet de projeter précisément, grâce à une lentille de verre convexe, l'image lumineuse du paysage que l'on veut dessiner à l'intérieur d'une boîte. L'artiste note par des points les repères de la perspective. La chambre claire est une amélioration : grâce à un prisme de verre, et non une lentille, elle permet de voir en même temps ce que l'on veut dessiner, quel que soit le modèle, et la feuille sur laquelle la main dessine, sans l'encombrement d'une boîte.



Chambre claire, ou « camera lucida », Charles Chevalier, vers 1850, laiton, verre, alliage ferreux, Prêt du musée des Arts et Métiers - Cnam - Paris © musée des Arts et Métiers - Cnam - Paris / M. Favareille

La boîte de peinture de Camille Corot

Cette petite boîte de peinture permet d'imaginer une partie de l'équipement avec lequel Camille Corot se déplace pour aller peindre en plein air des œuvres comme *La Paysanne en forêt de Fontainebleau*, exposée dans la première section de l'exposition. Ces esquisses, comme celles fixées dans le couvercle de la boîte, ne sont pas destinées à la vente. Corot peint ensuite en atelier, en s'appuyant sur ces exercices et sur ses souvenirs. Mais, mûri par son expérience en Italie, il passe « d'études en plein air » à une « peinture en plein air », réalisant ses tableaux eux-mêmes sur le motif.



Boîte de peinture de Camille Corot, 1822-1875, huile sur bois, La Haye, Pays-Bas, Kunstmuseum © Kunstmuseum Den Haag

Le cercle chromatique de Kandinsky

Pour Vassily Kandinsky, l'art doit s'émanciper de « l'extérieur » - c'est-à-dire de la copie de la nature - mais il doit être guidé par des lois comparables à celles de la nature. Au lieu de fragmenter les éléments de la nature, comme le faisaient les auteurs des cours de paysage du 19^e siècle, il adapte cette démarche aux éléments picturaux et graphiques, ainsi qu'aux techniques. Chaque couleur étudiée dans le cercle chromatique est exploitée pour ses vertus particulières, de même que chaque technique - la lithographie ou la pointe sèche par exemple, dans le cas de la gravure - est choisie car elle produit un certain type de vibrations, une certaine sonorité, un certain sentiment. Son objectif est la dématérialisation de la peinture afin qu'esprit et œuvre communiquent comme en musique.



Dix éléments formant un cercle chromatique, Vassily Kandinsky, 1922-1933, aquarelle sur papier, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

UNE PALETTE D'OUTILS DE VISITE

Sensible à l'accessibilité universelle et fidèle à sa démarche de laboratoire muséal, le Louvre-Lens conçoit différents outils d'accompagnement à la visite pour s'adapter à chacun de ses visiteurs et renouveler l'expérience au musée.

LA FABRIQUE DU PAYSAGE À DÉCOUVRIR EN FAMILLE

Kits de voyage de l'exposition

S'immerger dans un paysage, c'est être à l'écoute de ses sens ! Pour accompagner le visiteur dans son exploration de l'exposition, le Louvre-Lens a conçu un kit sensoriel. À emporter avec soi pour sa visite, il comporte des jeux et outils pédagogiques à manipuler, afin de mobiliser sa vue, mais aussi le toucher et l'ouïe, pour une expérience complète et ludique.

Pour tous

Gratuit

Retrait à la médiathèque

Carnet de dessins et d'activités pour petits et grands

Sous la forme d'un carnet de dessin, le livret enfant les invite à devenir explorateurs d'un jour. Par l'observation, le jeu, l'imagination, ils pénètrent dans l'atelier du peintre de paysage !

Gratuit

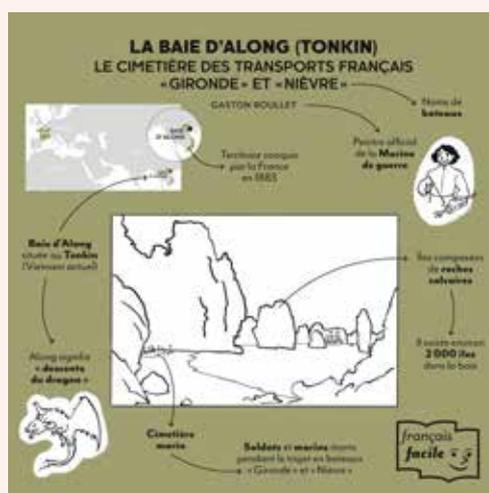
Disponible auprès des équipes d'accueil ou en téléchargement sur louvrelens.fr

Deux parcours découverte illustrés de l'exposition

Pour les plus jeunes, le musée propose un **parcours de cartels illustrés** pour stimuler l'observation des œuvres et les découvrir de manière adaptée. Le Louvre-Lens est aussi engagé dans la lutte contre l'illettrisme et rend accessible au plus grand nombre ses supports de médiation. L'exposition propose une sélection d'œuvres expliquées et illustrées sous forme de **cartels en français facile**. Le contenu est réalisé en collaboration avec des personnes membres de l'Atelier de Formation Personnalisée et d'Insertion Individualisée (AFP2I) d'Arras, association mobilisée pour l'apprentissage du français et la lutte contre l'illettrisme. Ce parcours s'adresse à tous ceux qui souhaitent avoir une approche simplifiée et essentielle de l'exposition.

Pour tous

Parcours accessible gratuitement





© F. Iovino

AUDIOGUIDE POUR VISITEURS ADULTES ET ENFANTS

Accessible via le WiFi local et sans téléchargement, l'audioguide propose de découvrir une sélection d'œuvres commentées par les commissaires et le scénographe de l'exposition ainsi que d'un parcours ludique pour les enfants.

Pour tous, accessible depuis un smartphone

Gratuit

BORNE DE MÉDIATION

Chaque jour, entre deux *Promenades découverte*, l'équipe du musée donne rendez-vous dans l'exposition *Paysage* à la borne de médiation : sélection d'ouvrages, outils ludiques et jeux sont autant d'invitations à s'immerger dans la poésie de la nature.

Pour tous

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi entre 15h15 et 17h - Samedi, dimanche, jours fériés et pendant les vacances scolaires entre 10h45 et 12h, et entre 15h45 et 17h

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

Sans réservation

AU LOUVRE-LENS : GROUPES-TESTS ET CARTELS CO-ÉCRITS AVEC LES MÉDIATEURS

Le musée conçoit des outils de médiation qui aident le visiteur à repérer et décoder, pour faciliter la compréhension et éveiller sa curiosité. Au Louvre-Lens, la direction de la Médiation collabore avec les commissaires à la rédaction des cartels d'exposition. Ils doivent permettre la lisibilité et la compréhension immédiate du sujet par toute personne, quels que soient son sexe, son âge, sa situation ou son handicap. En amont de chaque exposition, le musée organise des « groupes tests » : des visiteurs – y compris les enfants – sont invités à « tester » les textes de salles, l'affiche, les dispositifs multimédia, etc., et partager leurs avis. Les commentaires sont pris en compte par les équipes pour retravailler ces contenus.

VISITES ET ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION : DU MUSÉE AU PARC

Chaque saison, le musée invite petits et grands, en famille ou entre amis, à découvrir les collections présentées au musée sous un angle décomplexé, original, créatif et ludique. À l'occasion de l'exposition *Paysage. Fenêtre sur la nature*, les activités emmènent les visiteurs de l'intérieur du musée jusqu'au parc, pour une programmation placée sous le signe de la sensorialité et de la nature.

VISITES GUIDÉES



Visites de l'exposition

Pour tous, à partir de 8 ans
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 15h et 16h15
Samedi, dimanche et jours fériés à 13h45, 15h et 16h15
Visites supplémentaires à 11h les 1^{er} et 2/04 et pendant les vacances scolaires
Durée : 1h
Tarifs : de 4 € à 6 € (hors droit d'entrée à l'exposition)

© F. Iovino

[NOUVEAU] Promenades découvertes

Plusieurs fois par jour, les médiateurs du musée donnent rendez-vous à l'entrée de l'exposition pour une petite promenade. Après la découverte rapide des grandes sections, une description inattendue, une sonorité, une lecture, ou un défi ponctuent la balade... au gré du paysage émotionnel du jour !

Pour tous

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 15h15, 15h45, 16h15 et 16h45

Samedi, dimanche, jours fériés et pendant les vacances scolaires : à 10h45, 11h15 et 11h45

Durée : 15 mn

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

DU MUSÉE AU PARC



© F. Iovino

Visite de sensibilisation « Hors-cadre »

Les peintures présentes dans l'exposition sont autant d'invitations à la découverte de la nature. Accompagnés par les équipes du musée, les participants vont à sa rencontre dans le parc. Le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux, le mouvement ondulatoire des herbes : le paysage prend vie et se révèle entre beauté et fragilité.

Exposition « Paysage » et parc du Louvre-Lens

Pour tous, à partir de 8 ans

Les 17/04, 19/04, 20/04, 21/04, 24/04, 26/04, 27/04, 28/04, 8/05, 18/05, 29/05, 18/06, 2/07 à 15h30

Durée : 1h30

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

En cas d'intempéries, la visite dans le parc peut être maintenue. Prévoir un parapluie et des chaussures fermées

Les Loulouvre

Entrez dans le paysage ! Le parc du Louvre-Lens s'offre aux visiteurs comme un tableau, riche d'éléments naturels, de textures, de sonorités... Autant de découvertes pour dévoiler ses richesses et guider petits et grands vers une surprise !

Exposition « Paysage » et parc du Louvre-Lens

Pour tous, à partir de 4 ans. Enfants accompagnés d'un adulte.

Les dimanches 2/04, 9/04, 4/06 et le lundi 10/04

Départs entre 14h30 et 16h

Durée : entre 1h et 1h30

Gratuit

En cas d'intempéries, le passage dans le parc peut être maintenu. Prévoir un parapluie et des chaussures fermées.

DES VISITES ET ACTIVITÉS ACCESSIBLES

Visite en Langue des signes française

Accompagnés d'un guide-interprète (LSF) et d'un médiateur culturel, les visiteurs s'immergent dans la beauté des paysages de l'exposition, grâce à la découverte d'une sélection d'œuvres présentées dans le parcours. Format adapté aux personnes sourdes et malentendantes et leurs accompagnants.

À partir de 16 ans

Dimanche 7/05 à 11h

Durée : 1h30

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

Visite-atelier en Langue des signes française

Les visiteurs découvrent l'exposition en compagnie d'un guide interprète en Langue des signes française et d'un médiateur culturel, puis composent leur propre paysage en atelier. Format adapté aux personnes sourdes et malentendantes et leurs accompagnants.

Pour tous, à partir de 7 ans (enfants accompagnés d'un adulte)

Dimanche 25/06 à 14h45

Durée : 2h

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

Atelier Main, voix et création : « Paysage sonore »

Au son de la voix du médiateur et à partir d'ambiances et bruits de la nature, l'atelier propose d'expérimenter en peinture son propre paysage intérieur. Format adapté aux visiteurs mal et non-voyants.

Pour tous à partir de 12 ans (moins de 16 ans accompagnés d'un adulte)

Les samedis 30/04 et 10/06 à 15h30

Durée : 2h

Gratuit (hors droit d'entrée à l'exposition)

Renseignements : accessibilite@louvrelens.fr

ACTIVITÉS POUR LES ENFANTS ET LES FAMILLES



Bébé au musée : « La forêt enchantée »

Il n'y a pas d'âge minimum pour s'éveiller à l'art : formes, couleurs, odeurs, sonorité, textures... Découvrir une œuvre passe par la stimulation des sens et le partage avec son enfant. Le Louvre-Lens propose un moment d'éveil privilégié, plein de douceur, pour accompagner son tout-petit dans ses premiers émois artistiques.

Cette saison, direction les forêts enchantées pour s'émerveiller ensemble !

Enfants de 9 à 24 mois accompagnés d'un adulte

Les dimanches et jours fériés, en alternance avec « Le musée des tout-petits », à 10h30 et 11h30

Durée : 30 mn

Tarifs : de 2,25 € à 4,50 € (hors droit d'entrée à l'exposition), sur réservation

Le musée des tout-petits : « Les petits pieds dans l'herbe »

En grandissant, le tout-petit voit ses sens s'éveiller progressivement. Il marche, découvre des mots, et tout un monde imaginaire s'ouvre à lui.

Pour cette exposition, on expérimente en famille les sensations des promenades en forêt ou à la mer, les sens aux aguets.

Enfants de 2 à 3 ans accompagnés d'un adulte

Les dimanches et jours fériés, en alternance avec « Bébé au musée »

Mêmes conditions que pour « Bébé au musée »

L'atelier enfants-parents : « Promenons-nous »

Se salir les doigts, jouer avec les couleurs : voici le meilleur moyen de découvrir l'univers des artistes ! Les plus petits, accompagnés de leurs parents, ont aussi leur moment créatif dédié. 45 minutes pour découvrir une œuvre et expérimenter en atelier, c'est le temps parfait pour se donner envie de recommencer.

L'activité propose de suivre pas à pas les évolutions du paysage au rythme des saisons, et de garder trace de son chemin grâce à l'atelier.

Enfants de 2 à 3 ans accompagnés d'un adulte

Les mercredis matin à 11h

Durée : 45 mn

Tarifs : de 3,37 € à 5,25 € (hors droit d'entrée à l'exposition), sur réservation



© F. Iovino

Visite-atelier 4-12 ans : « Autour des quatre saisons »

Depuis 10 ans, le Louvre-Lens propose chaque semaine aux enfants un temps de découverte du musée. Après 45 minutes de promenade et d'observation au milieu des œuvres, les artistes en herbe rejoignent l'atelier pour enfiler un tablier et appréhender des techniques artistiques. Guidés par un médiateur, ils expérimentent une technique adaptée à leur âge.

L'exposition *Paysage. Fenêtre sur la nature* leur propose de s'amuser avec les quatre saisons. Printemps, été, automne, hiver : à chaque période une manière différente de représenter la nature qui les entoure !

Enfants non accompagnés, de 4 à 7 ans et de 8 à 12 ans

Les samedis à 14h45. Pendant les vacances scolaires, du lundi au samedi, à 14h45

Le printemps : les 8/04, 20/04, 26/04, 6/05, 10/06

L'été : les 15/04, 21/04, 27/04, 20/05, 3/06, 17/06

L'automne : les 17/04, 22/04, 28/04, 27/05, 24/06

L'hiver : les 1^{er}/04, 19/04, 24/04, 29/04, 1er/07

Durée : 1h30

Tarifs : de 1,50 € à 4,50 € la séance, sur réservation

Visite-atelier familles : « Toi et moi en paysage »

Le musée propose aux familles un format hybride, pour découvrir le Louvre-Lens et ses expositions de manière ludique. Au programme : 45 minutes de visite et 45 minutes d'atelier.

En s'inspirant de la nature aux abords du musée, les familles créent un paysage unique, qui entremêle les créations de chacun.

Enfants accompagnés, à partir de 4 ans

Les dimanches et jours fériés à 14h45

Durée : 1h30

Tarifs : de 3,75 € à 7,50 € (Un adulte + un enfant, hors droit d'entrée à l'exposition pour les adultes), sur réservation

POUR LES ADOLESCENTS ET LES ADULTES

[INÉDIT] Initiation à la dégustation du thé

Boisson millénaire d'origine orientale, le thé a été longtemps considéré comme une médecine avant de devenir une boisson raffinée, notamment en Chine et au Japon. En France, souvent aromatisé ou épicé, le thé est une boisson d'accompagnement et n'est pas toujours considéré pour son aspect esthétique ou la sagesse qui lui est associée. La cérémonie du thé japonaise nous intimide et l'art du thé chinois nous est inconnu.

L'atelier **Pin Ming** 品茗 (dégustation de thé en chinois) invite à découvrir le thé nature (sans additifs) et la culture du thé. Pendant la séance, les participants sont invités à découvrir et goûter une variété de thé de qualité, et saisir le principe de leur préparation et de leur dégustation.

Pour tous, à partir de 16 ans

Les dimanches 21/05 et 4/06 à 10h30

Durée : 2h

Tarifs : de 15 € à 20 €, sur réservation



© DR

Squatte le musée : « Protège la nature ! »

C'est le rendez-vous des 15-25 ans au Louvre-Lens ! Le musée donne libre court à leurs envies, et leur propose de pratiquer, de regarder, tout en légèreté.

Samedi 27/05 de 14h30 à 17h30

Gratuit

Ateliers d'initiation aux techniques de création

Une à deux fois par mois, le Louvre-Lens propose un format d'initiation aux techniques de création. En s'inspirant d'œuvres exposées, les participants, débutant ou touche-à-tout, sont invités à laisser libre cours à leur créativité.

Peintures à l'huile

En trois séances, le musée initie les participants aux bases du travail à l'huile, en réalisant un paysage hors des sentiers battus !

Les samedis 8/04, 20/05 et 17/06

Photographie

En deux séances, l'atelier invite à décomposer et recomposer un paysage, à partir d'éléments observés sur place.

Les samedis 6/05 et 3/06

Les séances peuvent être suivies comme un cycle ou à l'unité

À partir de 16 ans. Adapté aux débutants

À 10h15

Durée : 2h30

Tarifs : de 7 € à 10,50 € (hors droit d'entrée à l'exposition), sur réservation

MAIS AUSSI : DES JOURNÉES SPÉCIALES

La Journée de l'accessibilité

Tout au long de l'année, le Louvre-Lens propose des formats de visites ou d'activités adaptées aux différentes formes de handicaps et initie des projets avec des structures partenaires. La Journée de l'accessibilité est l'occasion de sensibiliser au handicap en donnant la parole aux personnes concernées.

Dimanche 30 avril, de 10h à 18h

La nuit européenne des musées

Du crépuscule à la nuit noire, laissez défiler les heures et observez leurs effets sur les paysages alentour, tantôt irréels de beauté, tantôt fantastiques ou envoûtants.

Samedi 13 juin de 18h à 1h du matin

Gratuit

Les Rendez-vous aux Jardins

Rendez-vous au musée le 1^{er} week-end du mois de juin pour célébrer la beauté atypique du parc du Louvre-Lens, marqué par l'histoire minière. Visites et activités permettent de mieux connaître ce lieu entretenu quotidiennement et avec amour par les jardiniers du musée.

L'équipe du musée réserve une programmation surprenante, afin de lier la découverte de l'exposition *Paysage* à une exploration sensationnelle des alentours du musée !

Samedi 3 et dimanche 4 juin



© F. Iovino

SAISON D'ARTS VIVANTS

Du printemps à l'été, le Louvre-Lens propose une saison culturelle qui explore et prolonge la thématique de l'exposition : une programmation de spectacles, cinéma, conférences et événements attend les visiteurs. Des paysages rêvés, imaginaires à ceux du musée-parc et de l'ancien Bassin minier, elle interroge les relations de l'homme à la nature.

LES SPECTACLES

TEMPS FORT : L'ÉCOLOGIE À HAUTEUR D'ENFANT

Dimanche 2 et lundi 3 avril

Dimanche 2 avril à 15h et lundi 3 avril à 10h

Marionnettes et théâtre de papier

ET PUIS

De la SoupeCie / Icinori

Les jeunes spectateurs sont invités à plonger dans une grande fresque visuelle et musicale : l'histoire d'un paysage sauvage et luxuriant transformé par de mystérieux personnages, mi hommes - mi outils. Animaux, humains et créatures fantastiques s'y croisent et nous éclairent sur la richesse de ce monde. Entre réalisme et fantasmagorie, comme une douce introduction à l'écologie, cette traversée onirique explore les liens intimes et complexes de l'être humain à la nature.

À partir de 4 ans

Tarifs : de 5 € à 10 €

Durée : 45 mn

La Scène

En parallèle, le jeu-enquête **Les Loulouvre** emmène les familles du musée au parc, pour résoudre les énigmes des paysages de l'exposition et des alentours !



© Raoul Gilibert

TEMPS FORT : PAYSAGE SENSORIEL

Samedi 8 et dimanche 9 avril

Vendredi 7 avril à 10h et 14h et samedi 8 avril à 15h

Théâtre

LE PETIT CHAPERON ROUGE

De Joël Pommerat

Grand invité de la saison avec deux pièces, Joël Pommerat vient à la rencontre du public de la Scène !

Le Petit Chaperon rouge, au succès toujours intact depuis 2004, parvient à sublimer les thèmes fondamentaux esquissés dans le célèbre conte de Charles Perrault : le passage d'une génération à l'autre, le désir et la peur de grandir, la solitude, la rencontre. Dans cette réécriture modernisée, nous retrouvons évidemment la petite fille, la grand-mère et le loup mais aussi la forêt. Invisible sur scène et pourtant omniprésente, Joël Pommerat arrive, sans décor, à recréer ce paysage extraordinaire, à la fois enchanteur et terrifiant.

À partir de 6 ans

Tarifs : de 5 € à 10 €

Durée : 45 mn

La Scène



© Elisabeth Carecchio

Le spectacle « Amours (2) » de Joël Pommerat est également à retrouver à la Scène du Louvre-Lens jeudi 8 et vendredi 9 juin.

Dimanche 9 avril

Performance

LA LUMIÈRE DES NUITS. COMPOSITION N° 3

D'Enrique Ramírez

La musique est un art du temps, une métaphore, un passage pour nous transporter. Cette composition n°3 s'inspire du silence de la nuit, des bruits et des lumières procurés par l'obscurité. Elle intègre des sons qui imitent les insectes et le monde minuscule qui habite la nuit. Ces sons nous invitent à rêver, à nous transporter ailleurs, comme si on pouvait voler, comme si on pouvait devenir un être qui fait partie de la nuit et de ce silence... Ce silence que l'on ne trouve plus dans les grandes villes. Vivre l'expérience du silence aujourd'hui est presque impossible. Cette composition n°3 nous invite à penser à notre environnement et à la présence/absence du silence.

En continu, de 10h à 18h

Gratuit



© DR

Mercredi 31 mai à 20h30

Humour

THOMAS VDB S'ACCLIMATE

Un spectacle co-écrit par Thomas VDB, Audrey Vernon et Navo

« J'ai grandi dans les années 80, une époque où on pensait encore que le pire était derrière nous. Je regardais Annie Cordy à la télé avec mes parents et je me disais « On est sains et saufs ! Si elle chante Tata Yoyo, y'a pas de problème grave ! On risque pas de mourir tout de suite ! Aujourd'hui, je regarde les infos et... ». Armé de son humour absurde, bourré d'auto-dérision, et son regard décalé sur notre société, l'humoriste nous partage son quotidien et questionne les changements de vie nécessaires face à la crise climatique !

Tarifs : de 5 € à 14 €

Durée : 1h15

La Scène



© DR

[BON PLAN] Bar à la Scène

Le bar ouvre 1h avant le début du spectacle et après la représentation.

Pour les spectacles destinés au jeune public, une formule goûter est disponible à la vente.

LES CINÉ-CONFÉRENCES

Mercredi 12 avril à 18h

Conférence

PAYSAGES INTÉRIEURS

À la rencontre d'une œuvre : Pierres de rêve et paesines

Par Gian Carlo Parodi, minéralogiste au Laboratoire de Minéralogie et Cosmochimie du Muséum National d'Histoire Naturelle, co-auteur de « La Lecture des pierres »

Depuis l'Antiquité au moins, les êtres humains rêvent en regardant les nuages, les tâches sur les murs ou les pierres. Parfois, ils veulent y voir des paysages. Les artistes ont prolongé ces rêveries en peignant leurs œuvres sur certaines pierres, dont les stries naturelles devenaient le fond paysager. La vogue des pierres de rêve en Asie ou des paesines en Europe est à l'origine de collections splendides : venez les découvrir !

Suivi du film

PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS

De Kim Ki-duk (2003)

Dans un temple bouddhiste au milieu d'un lac, vivent un vieux maître et son jeune disciple. Dans ce chef-d'œuvre du cinéma coréen, chaque saison apporte à l'élève une leçon de vie.

Mercredi 10 mai à 18h

Conférence

LES FEMMES ET LA PEINTURE DE PAYSAGES

Peintresses de paysages : l'art de faire tapisserie

Par Marie Gord, co-commissaire de l'exposition

Qui dit peinture de paysage, dit rarement artiste femme. Comment se fait-il que figurent si peu de peintresses de paysage parmi les artistes célèbres ? Nous verrons que les raisons sont multiples et que cette histoire ne manque ni d'air, ni d'artistes fascinantes !

Suivi du film

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma (2019)

En 1770, Héloïse, destinée à épouser un riche milanais, refuse le mariage et de poser pour le portrait destiné à son futur époux. Marianne, jeune peintre est introduite auprès d'elle comme dame de compagnie et doit réaliser en secret ce tableau. Comme un écho aux paysages de l'île bretonne sur laquelle se rencontrent les deux femmes, parmi desirs d'indépendance et rêves de liberté, se tisse une relation entre muse et peintresse.

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : -18 ans et étudiants

Durée de la conférence : 1h15

Possibilité d'arrivée pour le début du film à 19h30

La Scène

LES CONFÉRENCES

Mercredi 29 mars à 18h

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Par les commissaires de l'exposition

La Scène

Samedi 1^{er} avril à 14h

QU'EST-CE QU'UN PAYSAGE ? PHILOSOPHIE ET PEINTURE DE PAYSAGE

Par Justine Balibar, philosophe, autrice de « Qu'est-ce qu'un paysage ? »

Qu'est-ce qu'un paysage ? La peinture de paysage a-t-elle eu un impact sur sa définition ? Les peintres de paysage ont-ils été inspirés par des philosophes ? Justine Balibar éclaire le public !

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : -18 ans et étudiants

Auditorium

Samedi 17 juin, à 15h30

D'UN ARCHIPEL NOIR À UN ARCHIPEL VERT : LA RÉVÉLATION D'UN PAYSAGE

Par Michel Desvigne, paysagiste

Grâce à la thématique de l'exposition, inspirante pour paysagistes et urbanistes, Michel Desvigne, avec Gilles Huchette du Pôle métropolitain de l'Artois, interrogent leurs propres pratiques, à la lumière de l'expérience acquise sur l'ancien bassin minier dans la grande aventure de la Chaîne des Parcs.

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : -18 ans et étudiants

Auditorium

Samedi 24 juin à 15h30

LE BASSIN MINIER : UN PAYSAGE CULTUREL ÉVOLUTIF VIVANT

Par Catherine O'Miel, directrice d'études, Mission Bassin Minier

Le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco le 30 juin 2012 dans la catégorie « paysage culturel, évolutif et vivant ». Que peut bien vouloir dire cette appellation et que signifie-t-elle pour ce territoire ?

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : -18 ans et étudiants

Auditorium

Dimanche 25 juin 2023

LE PARC DU LOUVRE-LENS, UN PAYSAGE

Par Catherine Mosbach, paysagiste, créatrice du parc du Louvre-Lens

15h-16h : présentation dans l'auditorium

16h30-17h30 : conférence marchée dans le parc

Plus de dix ans après l'inauguration, le paysage s'est métamorphosé. Comment cette création a-t-elle évolué depuis le projet initial jusqu'à sa maturation actuelle ?

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : -18 ans et étudiants

Auditorium

CINÉ-ATELIERS « LES MIOCHES AU CINOCHÉ » SÉANCES GRATUITES POUR TOUS LES ENFANTS !

Un paysage à préserver

Le Louvre-Lens donne rendez-vous tous les deuxièmes mercredis du mois pour découvrir une programmation cinéma destinée au jeune public. Au programme, une sélection de films où des paysages en danger sont protégés par les enfants. Une belle manière d'éveiller la conscience écologique des plus jeunes !

Chaque séance est suivie d'un atelier ou d'une rencontre pour que chacun laisse libre cours à sa créativité.

En partenariat avec la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin (CALL) et les cinémas Arc en ciel de Liévin, Le Prévert d'Harnes et le Familia d'Avion.

Tarifs : de 3 € à 5 €. Gratuit : (- 18 ans) et étudiants.

La Scène

Durée de l'atelier : 40 mn



Princesse Mononoké © 1997 Studio Ghibli - ND



Le Peuple Loup © Haut et Court distribution

Mercredi 12 avril à 14h30

PRINCESSE MONONOKÉ

De Hayao Miyazaki (1997)

Un jeune guerrier, à la recherche d'un remède à la malédiction qui le frappe, rencontre San, une jeune fille vivant parmi les esprits de la forêt. Le jeune homme comprend que son mal vient des humains qui détruisent la nature, et prend part au combat pour sa sauvegarde.

À partir de 12 ans

Durée : 2h15

Mercredi 10 mai à 14h30

LE PEUPLE LOUP

De Tomm Moore et Ross Stewart (2021). Oscar du meilleur film d'animation

Bienvenue au village irlandais de Kilkenny, en 1650, où arrivent la jeune Robyn et son père pour chasser la dernière meute de loups de la forêt. Mais tout ne se passe pas comme prévu : lors d'une battue, Robyn rencontre Mebh, enfant le jour et louve la nuit. Grâce à cette rencontre, le point de vue de Robyn sur ces êtres qui peuplent la forêt change. Et si la menace venait plutôt des hommes ?

À partir de 8 ans

Durée : 1h45

POUR ALLER PLUS LOIN : LES ARTISTES FEMMES DANS L'HISTOIRE DU PAYSAGE, L'ART DE FAIRE TAPISSERIE ?



Vue prise au Mont-Doré (Auvergne), soleil levant,
Catherine Edmée Empis (Paris, 1796 - Bellevue, 1879),
vers 1834-1846, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Des artistes femmes font partie de l'histoire du paysage. Parmi elles figurent Catherine Empis, Louise Joséphine Sarazin de Belmont, George Sand, Georgia O'Keeffe ou encore Joan Mitchell, dont des œuvres sont présentées dans l'exposition. Le catalogue soulève une question : quelle place occupent et ont occupé les femmes dans la pratique picturale paysagère en Occident ?

Analysant les ouvrages dédiés à l'histoire de la peinture de paysage, depuis la Renaissance, la commissaire Marie Gord explore les différentes pistes d'explication de la faible représentation des femmes dans ces publications. Que révèlent ces mises à l'index ?

- Retrouvez l'essai « Peintresses et paysages : l'art de faire tapisserie », par Marie Gord, co-commissaire de l'exposition, dans le catalogue de l'exposition
- Conférence « Les femmes et la peinture de paysages » mercredi 10 mai à 18h, par Marie Gord

VISUELS LIBRES DE DROITS

Une sélection de visuels presse est mise à disposition.

- Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition présentée au musée du Louvre-Lens du 29 mars au 24 juillet 2023.
- L'article doit préciser au minimum le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- Les crédits et mentions obligatoires doivent figurer près de la reproduction.

Pour accéder au téléchargement de ces images, merci de contacter Camille Klein (presse régionale et presse belge) ou Laurence Belon (presse nationale et internationale).

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition *Paysage. Fenêtre sur la nature* du 29 mars au 24 juillet 2023

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi
Gratuit pour les - de 18 ans / 18-25 ans : 5 € / tarif plein : 11 €

Louvre-Lens

99 rue Paul Bert
62300 Lens
T: +33 (0)3 21 18 62 62 / www.louvrelens.fr

Retrouvez #LouvreLens sur les réseaux sociaux    

CONTACTS PRESSE

Presse régionale et presse belge

Camille Klein
T : +33 (0)3 21 18 62 06
P : +33 (0)6 79 02 10 66
camille.klein@louvrelens.fr

Presse nationale et internationale

Laurence Belon
Agence Claudine Colin Communication
P : +33 (0)6 70 55 01 54
laurence@claudinecolin.com

Directrice adjointe de la Communication, du Développement et de l'Évènementiel

Véronique Petitjean
Musée du Louvre-Lens